THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
DIRECTION JORGE LAVELLI

Kushner · Lavelli
Slaves | pages 8-9

Bédouet · Adrien
Kinkali pages 10-11

Planchon
Le Radeau de la Méduse pages 12-13

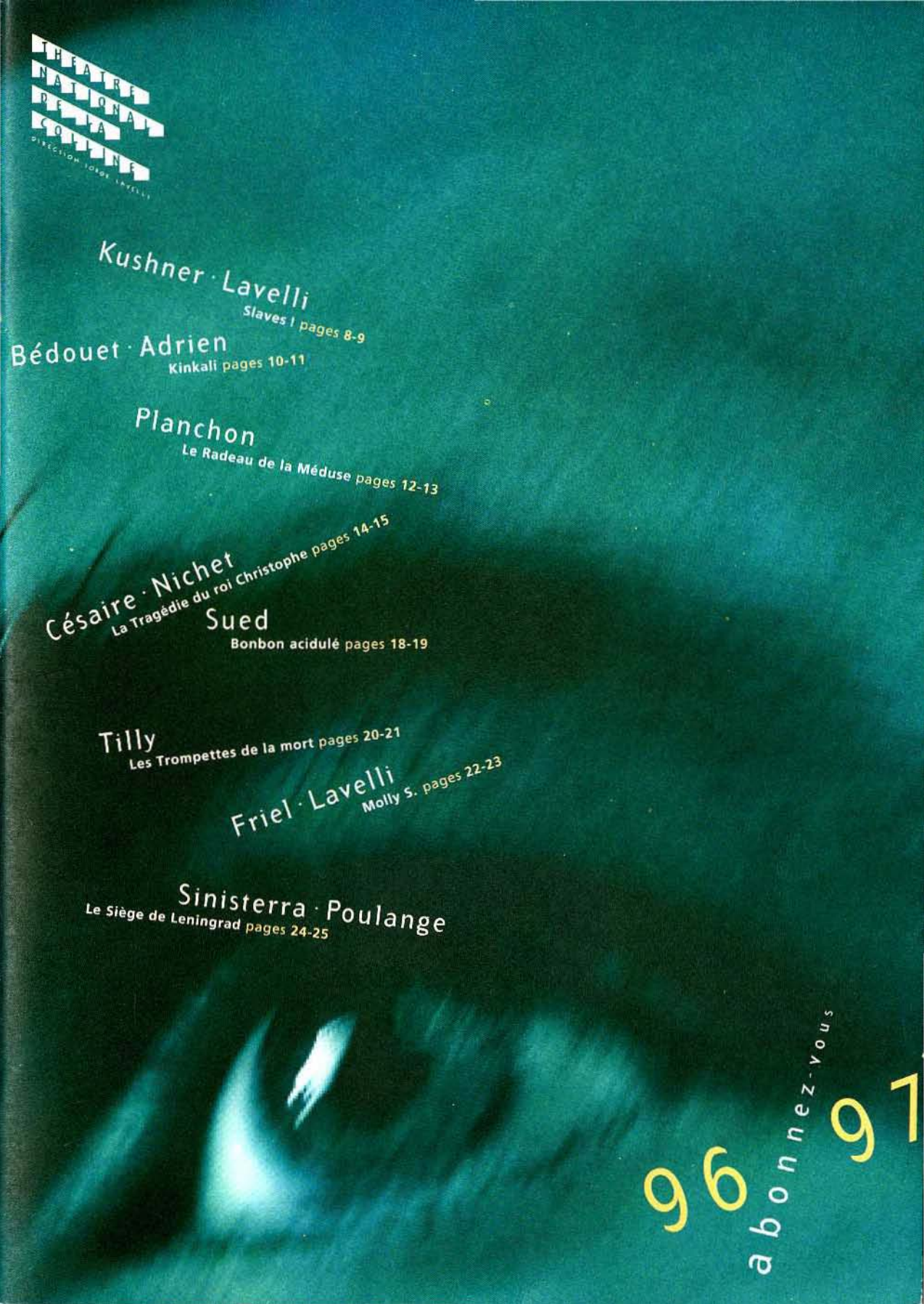
Césaire · Nichet
La Tragédie du roi Christophe pages 14-15

Sued
Bonbon acidulé pages 18-19

Tilly
Les Trompettes de la mort pages 20-21

Friel · Lavelli
Molly S. pages 22-23

Sinisterra · Poulange
Le Siège de Leningrad pages 24-25



abonnez-vous 96 91

Histoire et fiction

La saison 1996-1997 est la dernière que je vous propose en tant que Directeur du Théâtre national de la Colline. Elle vous invite à un voyage marqué par l'Histoire : un répertoire signé par des auteurs d'aujourd'hui, tous vivants, et qui se tournent vers un passé tantôt lointain, tantôt récent, pour lui donner un sens ou le soumettre à une dialectique génératrice de significations nouvelles.

Incontestablement, le théâtre est au faîte de sa vocation quand, essayant de trouver un dessein à nos comportements, il met la vie "à nu". Et lorsque l'humour se mêle à ses jeux, il n'en est que plus rayonnant.
Depuis Shakespeare, l'éclaireur, les plus grands dramaturges n'ont cessé d'interroger le labyrinthe de l'Histoire. Le théâtre, dans sa fabuleuse et fulgurante artificialité, permet cet exercice : c'est à travers lui qu'on peut prétendre à la rectification de la douleur vécue. Seul le théâtre, dans son miroir oblique, peut nous offrir ces instants de réflexion, de relecture, même si la mort qui veille nous signifie que rien ne peut revenir en arrière.
D'autres dramaturges confrontent la réalité et l'imaginaire ; la vie telle qu'on croit la voir, et celle qui se révèle dans la fantasmagorie de nos introspections : celle qui, surgissant du passé, et influençant la perception du réel, ouvre des voies secrètes.
Ces propositions nous ont séduits. Elles parlent de nos choix. La Colline est un théâtre d'auteurs, et ils sont là, audacieux et libres.

Dans la grande salle, la saison débute avec *Slaves !* de **Tony Kushner** (U.S.A.). Une intelligence somptueuse et un humour corrosif se mettent au service de l'analyse historique et politique. Une volupté sans pareille de théâtralité fulgurante : misère du passé et cruauté du présent préjugent d'un avenir irrationnel, où l'U.R.S.S. et la nouvelle Russie se regardent...
Kinkali est la première pièce d'un jeune auteur, **Arnaud Bédouet** (France). Elle nous introduit par une porte dérobée dans une Afrique blessée, souffrante et haletante. Le post-colonialisme est révélé, surexposé, et des questions sans réponses s'adressent à notre dignité citoyenne. Un portrait rare, profond et sensible d'un coin du monde laissé pour compte.

.../...

photo Lot

Avec *Le Radeau de la Méduse*, **Roger Planchon** (France) nous revient en force et en grâce. L'Histoire prend un virage brutal avec ces jeunes gens - les "enfants du siècle" - sauvés d'un véritable naufrage. La décadence s'enflamme dans le romantisme et se brûle les ailes au monde de l'argent. C'est toute la modernité qui entre en scène.
Sur les traces de Shakespeare, **Aimé Césaire** (France), restitue la folie du pouvoir comme un syndrome toxique, incurable, dans *La Tragédie du roi Christophe*. L'Histoire et son cycle répétitif ne laissent pas de nous surprendre ; le progrès n'est qu'une idée virtuelle : le bien et le mal jouent rituellement leur grand jeu de passe-passe.

Dans la petite salle, Ricardo Sued (Argentine), un nouveau venu, ouvre la saison avec *Bonbon acidulé*. Cette pièce, jouée dans l'obscurité, prétend que l'imagination et la mémoire apportent davantage de réalité que la vision directe. Nous serions structurés par nos mémoires successives et alimentés par la sève de notre propre conscience. Il est bien possible que Sued ait raison... Calderón affirmait (déjà) que la vie n'est qu'une fiction répétitive.
Avec **Tilly** (France) et *Les Trompettes de la mort*, nous sommes dans la mécanique quantique de la dramaturgie. Son pari est à l'opposé de celui de Sued. Le fait banal, ordinaire, l'épiphénomène, est passé à l'agrandisseur. Amplifié, étudié, détaillé, il se présente à nous, dans son grotesque dessein, pour faire son entrée dans l'histoire de la douleur.
Chez **Brian Friel** (Irlande), voir, regarder n'est pas forcément capter et sentir la réalité. Dans *Molly S.*, l'héroïne passe de la cécité à la vision et, de ce fait, se prive de son imaginaire. De ces deux mondes, quel est le plus fort, le plus vrai ?
Cette exploration des sens, des parfums de la vie est marquée par un désenchantement déchirant. Une forme pure de "récit" dramatique.
José Sanchis Sinisterra (Espagne) nous conduit au cœur même de la fantasmagorie. *Le Siège de Leningrad* nous montre la réalité derrière la fiction : c'est une manière de l'observer en liberté, de la soupeser, de l'étudier ou de la nier, avec un regard critique. Le passé fait partie de notre présent, il nous colle à la peau. L'exorciser serait illuminer le présent.

Tous ces thèmes reflètent le monde d'aujourd'hui dans l'humour et la violence, signe de cette fin de siècle. Un monde dont nous sommes de simples hôtes, pris dans la mêlée de sa souffrance, dans la fragilité des rêves déraisonnables qui l'agitent.
Le théâtre est là pour vous le rappeler. Pour vous séduire aussi.

Jorge Lavelli

Neuf saisons à la Colline

"La Veillée" de **L. Noren**

photo Lot

"Réveille-toi Philadelphie" de **F. Billetdoux**

photo Lot

"La Star" de **Z. Krauze**

photo Englebert

88 — 88 - 89 — 89 - 90

"Opérette" de **W. Gombrowicz**

photo Lot

"Les Chaises" de **E. Ionesco**

photo Lot

photo Lot

"Le Public" de **F. Garcia Lorca**

photo Lot

"Une Visite inopportune" de **Copi**

photo Lot

"Greek" de **S. Berkoff**

photo Didyme

"La Traversée de l'hiver" de **Y. Reza**

"Comédies barbares" de **R. del Valle Inclan**

photo Lot

photo Lozeuet

"Le Vieil hiver" de **R. Planchon**

"Kvetch" de **S. Berkoff**

photo Lot

photo Lot

"Déjeuner chez Ludwig W." de **T. Bernhard**

90 - 91

91 - 92

92 - 93

"Macbett" de **E. Ionesco**

photo Lot

"Heldenplatz" de **T. Bernhard**

photo Lot

"Avant la retraite" de **T. Bernhard**

photo Lot

photo Lot

"Oh les beaux jours" de **S. Beckett**

"La Nonna" de **R. Cossa**

photo Lot

photo Lot

"Mein Kampf (Farce)" de **G. Tabori**

"Maison d'arrêt" de **E. Bond**

"Les prodiges" de **J. Vauthier**

"Comment va le monde, Môssieu ? Il tourne, Môssieu !" de **F. Billetdoux**

"Les journalistes" de **A. Schnitzler**

"C.3.3." de **R. Badinter**

"Les Larmes amères de Petra von Kant" de **R. W. Fassbinder**

"L'Homme difficile" de **H. von Hofmannsthal**

93 - 94 | 94 - 95 | 95 - 96 ...

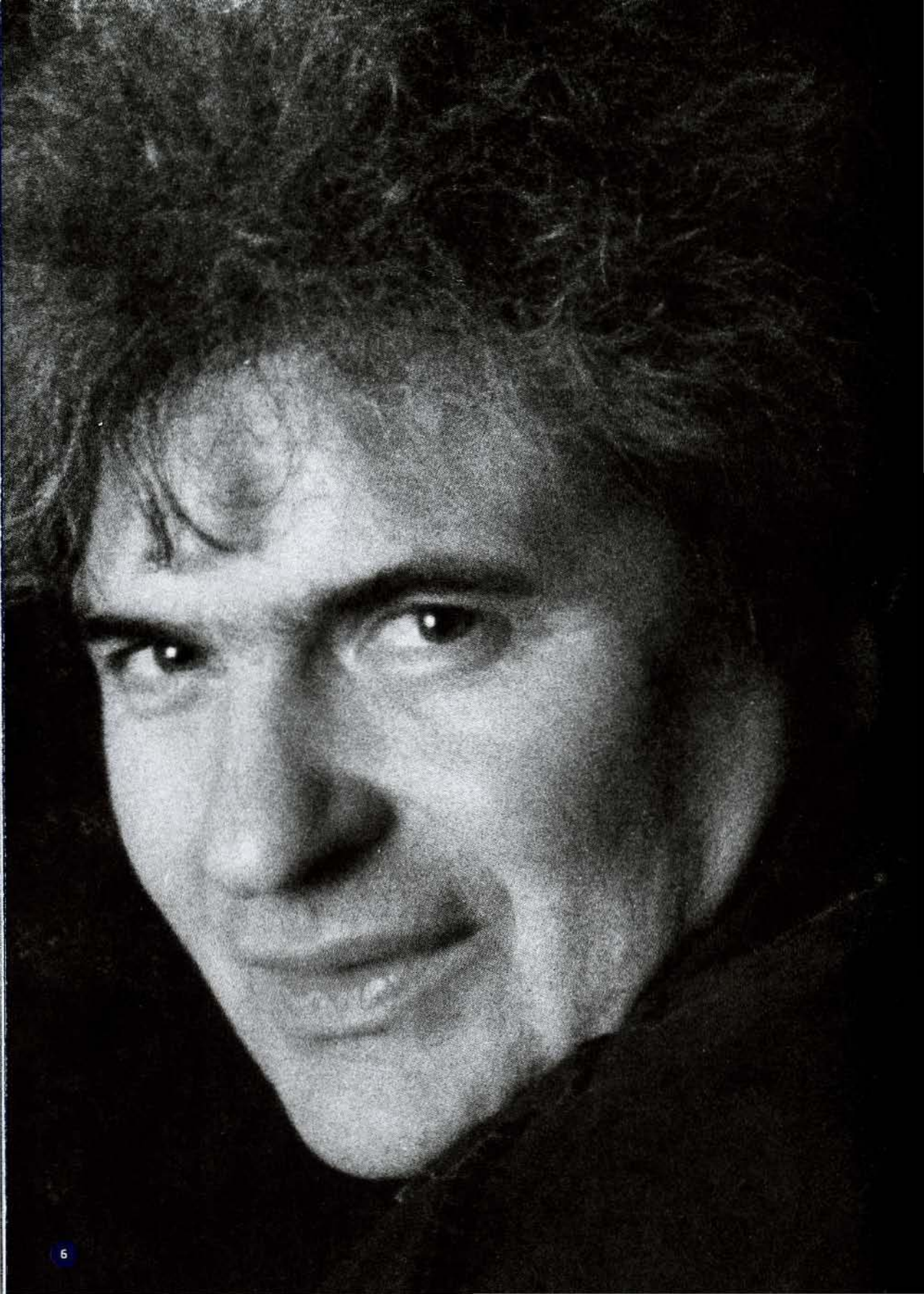
"L'Amour en Crimée" de **S. Mrozek**

"Charcuterie fine" de **Tilly**

"Décadence" de **S. Berkoff**

"La Femme sur le lit" de **F. Brusati**

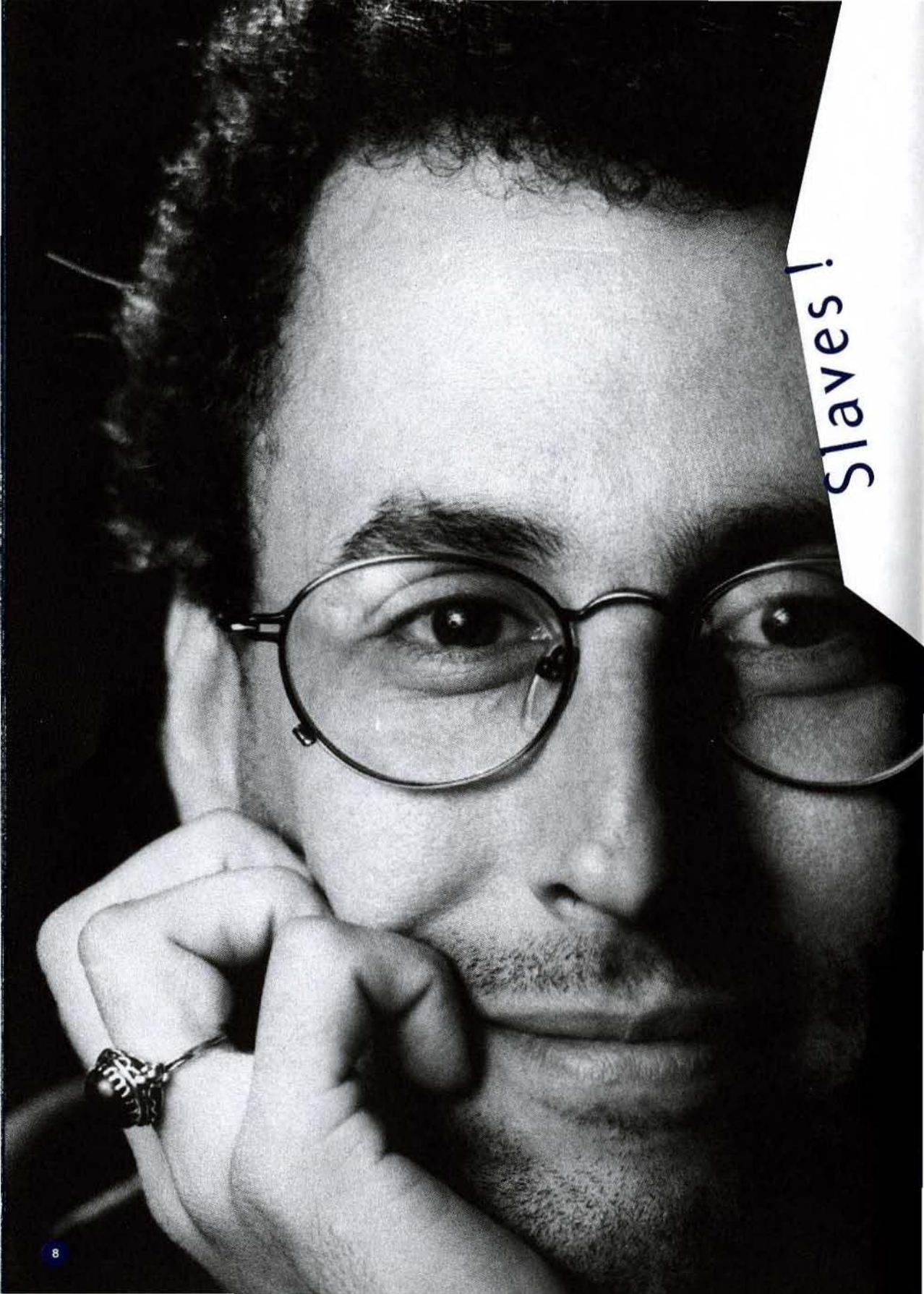
"Dostoïevski va à la plage" de **M.A. de La Parra**



Alain Françon succède à Jorge Lavelli à la tête du Théâtre national de la Colline. Il est nommé par décret du Président de la République sur proposition du Ministre de la Culture, Monsieur Douste-Blazy ; il prend ses fonctions à partir du 12 novembre 1996.

Alain Françon a créé le Théâtre Eclaté en 1971 à Annecy. De 1971 à 1989, il a monté entre autres Marivaux et Sade, Ibsen et Strindberg, O'Neill *(Long voyage vers la nuit, Une lune pour les déshérités)*, Horvath et Brecht. Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver *(Les Travaux et les jours, Les Voisins)* à Enzo Cormann *(Noises, Palais Mascotte)* et Marie Redonnet *(Tir et Lir* qui a été présenté à la Colline en 1988, *Mobie Diq)*.
Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin *(Mes souvenirs)* et de William Faulkner *(Je songe au vieux soleil)*.
En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre dramatique national de Lyon - Théâtre du Huitième.
Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim, Hedda Gabler , Britannicus*. De 1992 à 1996, il est directeur du Centre dramatique national de Savoie *(Annecy-Chambéry)*, où il met en scène *La Remise* de Roger Planchon (1993), *La Compagnie des hommes* (1992) et *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Celle-là* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* de Tchekhov (1995).
Pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'honneur *Edouard II* de Marlowe, qui sera repris au Théâtre national de l'Odéon.

photo Claude Gafner



Slaves !

Grand Théâtre

du 3 octobre
au 1er décembre
1996

Slaves !

Mars 1985, l'Assemblée des Soviets au Kremlin. Upgobkin et Smoukov, deux vieux membres du Politburo, débattent des temps nouveaux : vaut-il mieux changer, ou mourir ? Le discours d'Alexis Antedilluvianovitch Prelapsarionov, le "doyen mondial des bolcheviques", leur fait écho : aveugle, il est nostalgique de la lumière de la Théorie. Faute de Théorie, peut-on encore agir ? Quant à la "jeune génération" des apparatchiks, deux quinquagénaires, Popolitipov et son adjoint Rodent, ils opposent le coeur réactionnaire à l'esprit progressiste.
Prelapsarianov meurt subitement : son coeur s'est-il vengé de son cerveau, ou a-t-il simplement été victime de l'âge ? Le soir même, dans une salle des Archives pan-soviétiques de recherches sur le matérialisme cérébro-céphalo-génétique historico-biologique, Katarina Serafina Gleb, déjà ivre, veille sur les cerveaux des grands leaders du Parti depuis la Révolution. Elle repousse les avances de Popolitipov : elle attend le docteur Bonfila Bonch, médecin, spécialiste de cancérologie pédiatrique, dont elle est amoureuse. Les deux jeunes femmes boivent devant une icône sur laquelle on a peint le visage de Lenine : quand un miracle se produit - l'apparition d'une nouvelle bouteille de vodka - faut-il l'attribuer à Lenine, ou à Saint Serge de Radonezh ?
Sept ans plus tard, nous sommes en Sibérie, où Popolitipov a fait déplacer Bonfila. Elle soigne une petite fille muette, victime de la pollution radio-active, et reçoit la visite de Rodent, représentant du gouvernement, devenu ultra-nationaliste...
Slaves ! offre une sorte de contrepoint à *Angels in America :* d'une pièce à l'autre, Kushner met en scène notre fin de siècle, et montre l'effondrement simultané du rêve américain et du rêve soviétique. Mais il n'aborde pas seulement les problèmes politiques, économiques, sociaux, idéologiques, écologiques de la Russie d'Andropov à Eltsine : au-delà de la satire, il s'interroge sur "les problèmes éternels posés par la vertu et le bonheur" dans le monde d'aujourd'hui. Peut-on croire encore en une société nouvelle ? Et, pour la changer, "que faut-il faire" ?

Tony Kushner
est né à New-York en 1956. Sa première pièce, A Bright Room Called Day (Une chambre claire qu'on appelle le jour) se déroule dans l'Allemagne de la République de Weimar, à la veille de la prise de pouvoir par Hitler ; Angels in America, "Fantaisie gay sur des thèmes nationaux", se compose d'un diptyque, "Le Millénaire approche" et "Perestroïka"; elle se déroule dans l'Amérique des années Reagan et du sida, autour de la figure de Roy Cohn, célèbre avocat d'affaires maccarthyste, mort du sida en 1986. Créée en 1991 à San Francisco, la pièce a fait le tour du monde (elle a été montée au Festival d'Avignon 1994 par Brigitte Jaques), et a valu à son auteur le Prix Pulitzer 1993, et le Tony Award 1993 de la meilleure pièce. Tony Kushner s'est aussi intéressé au théâtre français, et particulièrement à Corneille dont il a adapté l'Illusion comique. Slaves !, "courte pièce en trois actes, avec prologue et épilogue", a été créée à New York en 1994.

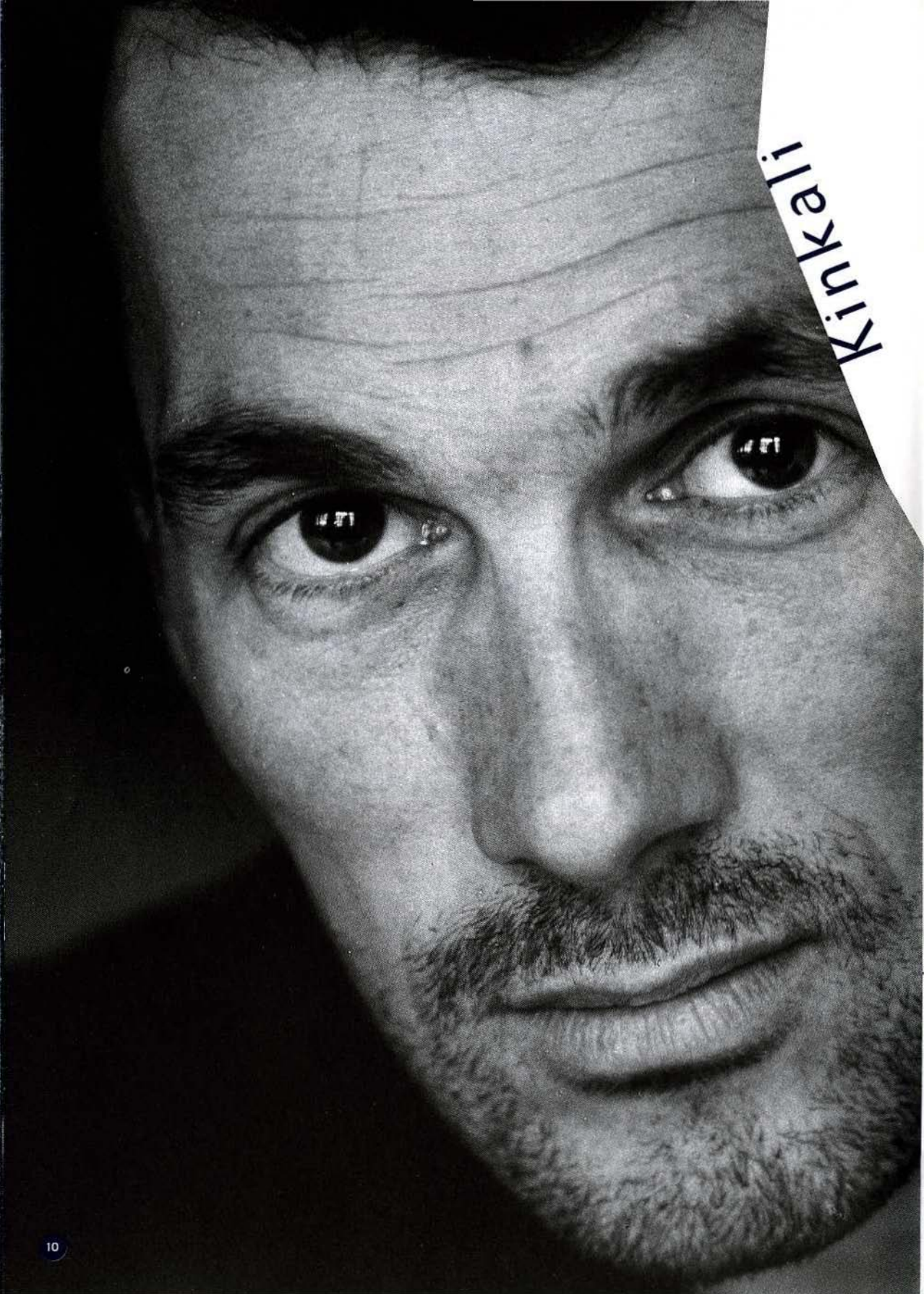
texte
Tony Kushner
texte français
Pierre Laville
mise en scène
Jorge Lavelli
collaboration à la mise en scène
Dominique Poulange
décor et costumes
Antonio Lagarto
lumières
Jacky Lautem
son
Jean-Marie Bourdat
maquillage
Catherine Nicolas

avec
Roland Bertin,
Isabelle Carré,
Luc-Antoine Diquero,
Jean-Claude Jay,
Dominique Pinon,
Maria Verdi
(distribution en cours)

coproduction
Théâtre national de la Colline,
Centre dramatique national de Madrid

Le texte de *Slaves !* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

photo D. R.



Kinkali

Grand Théâtre

du 9 janvier
au 2 mars
1997

texte
Arnaud Bédouet
mise en scène
Philippe Adrien
assisté de
Laura Koffler
décor
Rodolfo Natale
lumières
Pascal Sautelet
musique
Ghedalia Tazatès

avec
Thierry Fortineau,
Thierry Frémont,
Félicité Wouassi,
Jean-Paul Roussillon,
Marthe Keller,
Umban Ukset

coproduction
Théâtre de Nice
Centre dramatique national
Nice Côte d'Azur,
Théâtre national de la Colline

Arnaud Bédouet, né en 1958, a passé son enfance en Afrique. Formé à l'école de la rue Blanche, il est comédien, metteur en scène, auteur et traducteur. Comme acteur, il a notamment interprété Beaumarchais, Molière, Dumas, Brecht, Audureau, de Filippo, sous la direction de Françoise Petit, Henri Ronse, Marcel Maréchal, Jacques Weber ou Roger Planchon ; il a également travaillé pour la télévision et le cinéma. Au Théâtre National de Nice, il a adapté et mis en scène des textes de Roger Caillois (Ponce Pilate), Gustave Flaubert (Gustave et Eugène, d'après la Correspondance) ; il a également collaboré avec Huguette Hatem pour l'adaptation du texte de Franco Cuomo, Une nuit de Casanova. Kinkali est sa première pièce.

Kinkali

"Quelque part dans une Afrique assoiffée, à la frontière de deux pays". Le bar-restaurant-hôtel-épicerie de Kinkali est tenu par Marcel, Breton, "quarante sept ans d'Afrique" ; deux indigènes, le vieux Simon, et Marie-Annick, gardienne des lieux, prostituée à l'occasion, y vivent avec un Européen, Antoine, médecin volontaire dans un dispensaire où il opère avec les moyens du bord. Pierre, attaché culturel à l'ambassade de France de Bosamba depuis vingt-cinq ans, et Claire, "touriste", à la recherche de son père, sont de passage. L'armée officielle, en lutte contre les rebelles, bloque le village ; les six personnages, enfermés sous un soleil étouffant, affrontent les dangers du dehors, et ceux du dedans ; ils se racontent, s'interrogent : le cynisme de Pierre n'est-il pas l'envers de l'idéalisme d'Antoine, son avenir peut-être ? La passion de l'Afrique est-elle une quête, ou une fuite ? Quand l'humanisme se confond avec l'humanitaire, l'action a-t-elle un sens ? Les filtres du sorcier peuvent-ils faire naître l'amour ? Dans une Afrique imaginaireet pourtant réelle (la pièce, écrite avant les événements du Rwanda, ne peut manquer d'y faire penser), remémorée et romancée, Arnaud Bedouet met en scène le désarroi des individus, et les contradictions de l'Histoire.

photo Sophie Tramier

Le Radeau de la Méduse

du 8 mars
au 20 avril
1997

texte
Roger Planchon
mise en scène
Roger Planchon
décor
Ezio Frigerio
costumes
Jacques Schmidt,
Emmanuel Peduzzi
lumières
André Diot
assistante à la mise en scène
Anne Soisson
maquillage et coiffures
"Les Marandino"

avec
Sophie Barjac,
Claire Borotra,
Hervé Briaux,
Marie Bunel,
Yan Duffas,
Victor Garrivier,
Claude Lesko,
Joseph Malerba,
Nicolas Moreau,
Roger Planchon,
Régis Royer,
Catherine Vuillez

Un spectacle
du TNP-Villeurbanne
en coproduction avec
le Conseil Général du Rhône
avec la participation
du Jeune Théâtre national
coréalisation
Théâtre national de la Colline

Le texte du *Radeau de la Méduse*
est publié par le TNP

Le Radeau de la Méduse ou Gustave et Théo

Paris, mars 1814 : Napoléon vient de perdre la bataille de France, l'armée russe entre dans Paris. On négocie avec les Russes le retour des Bourbons, on s'entend entre bonapartistes et monarchistes ; dans un grenier, deux amis trinquent à la défaite de l'empereur : Gustave, qui rêve de peinture et parle de débauche, est le fils du banquier suisse Bertaux ; Théo, poète et déserteur, celui du général d'Empire Maurier. Bertaux et Ruffet, haut responsable de la police et affairiste, ont organisé un mariage d'argent entre leurs enfants, Gustave et Virginie ; Gustave préfère partir avec Louise, la seconde femme de Ruffet.

Napoléon revient, puis, à nouveau, les Bourbons : Gustave et Théo traversent les bouleversements politiques et les renversements d'alliances, étrangers à cette "nouvelle société", industrielle et bourgeoise, dans laquelle leurs pères trouvent presque naturellement leur place... Ils ont rompu avec la politique et la morale, avec les idéologies, avec l'art : reste l'ironie, l'amitié, l'amour peut-être - celui de Gustave pour Louise, puis pour sa jeune tante Emilie, celui de Théo pour Camille, la prostituée muette...

A la suite des *Libertins,* qui mettait en scène la Révolution, jusqu'à la naissance de l'Empire, Planchon aborde à nouveau un passé qui nous ramène à nous-mêmes : il raconte la dérive d'une génération orpheline des utopies, qui nous parle d'aujourd'hui.

Roger Planchon,
né en 1931, est metteur en scène, auteur dramatique, comédien et cinéaste. De La Remise (1962) au Radeau de la Méduse (1995), il a écrit de nombreuses pièces, qui s'enracinent souvent dans une réalité historique, politique et géographique : celle de la paysannerie ardéchoise (de 1920 à 1954 dans La Remise, de 1871 dans Le Cochon noir), celle de la France contemporaine, pendant la guerre d'Algérie (Patte blanche), ou en mai 1968 (La Contestation et la mise en pièces du Cid), mais aussi celle du Moyen-Age (Gilles de Rais), des guerres de religion (Le vieil hiver et Fragile forêt), ou de la Révolution française (Les Libertins). Roger Planchon a également écrit les scénarios des deux longs-métrages qu'il a réalisés, Dandin et Louis, Enfant Roi.

Le diptyque Le vieil hiver et Fragile forêt a été présenté à la Colline, dans une mise en scène de l'auteur, en 1991.

photo Christian Ganet

La Tragédie du roi Christophe

Aimé Césaire est né en 1913 à Basse Pointe, en Martinique. Il fait ses études à Paris, est reçu en 1935 à l'Ecole normale supérieure, puis rentre en Martinique, où il enseigne à partir de 1939. Il écrit alors le Cahier d'un retour au pays natal, où apparaît pour la première fois la notion de "négritude", fonde la revue Tropiques, d'inspiration surréaliste, puis est élu, en 1945, maire de Fort-de-France (il est réélu régulièrement jusqu'en 1995), et député. Il publie en 1951 son Discours sur le colonialisme ; en 1958, il fonde son propre parti, le Parti progressiste martiniquais.

Aimé Césaire est d'abord l'auteur de plusieurs recueils de poèmes : Les Armes miraculeuses (1946), Soleil cou coupé (1948), Corps perdu (1950), qui seront repris dans Cadastre (1961). En 1962, dans un essai historique, Toussaint-Louverture : la Révolution française et le problème colonial, il analyse le problème de la décolonisation. Cette réflexion se poursuit avec La Tragédie du roi Christophe (1963), créée en 1964 au Festival de Salzbourg dans une mise en scène de Jean-Marie Serreau. Suivent Une Saison au Congo (1966), qui relate l'odyssée de Lumumba, et Une Tempête (1969), d'après la pièce de Shakespeare.

En 1982, il écrit Moi, laminaire, et obtient le Grand prix national de poésie. Une Saison au Congo a été présentée en 1989 au Théâtre national de la Colline, dans une mise en scène de Mehmet Ulusoy.

photo Bassouls, Sygma

La Tragédie du roi Christophe

Haïti, 1810 : l'ancienne Saint-Domingue vient de conquérir son indépendance, après les luttes menées par Toussaint Louverture, puis Dessalines. A la mort de Dessalines, son compagnon d'armes, Henri Christophe, refuse la Présidence de la République proposée par le Sénat ; abandonnant à son rival Pétion le sud de l'île et Port-au-Prince, il se réfugie dans le Nord. L'ancien esclave-cuisinier se fait couronner Henry I, dans les fastes d'une Cour calquée sur le modèle européen. Entouré d'Hugonin le Bouffon, de Magny le Général, de Vastey le Courtisan, de Chanlotte le Poète officiel, de Brelle l'Evêque, il entreprend de rendre à l'Etat sa grandeur, et au peuple son énergie, en se lançant dans la construction d'une titanesque Citadelle...

A travers l'opposition du Noir Christophe et du mulâtre Pétion, de la "brute" et du "sceptique hautain", Césaire met en scène l'affrontement de la monarchie et de la démocratie, ou plutôt de leurs parodies, illustrant les ambiguïtés et les contradictions de la décolonisation. Mais cette pièce politique, toujours d'actualité, est aussi une tragédie, par son sujet, la trajectoire d'un "héros" qui travaille à sa propre perte, et marche délibérément vers la mort, et par sa forme, ce grand souffle lyrique, ce mélange de cruauté et de dérision qui la rattachent à Shakespeare et à Claudel.

Grand Théâtre

du **15** mai
au 22 juin
1997

texte
Aimé Césaire
mise en scène
Jacques Nichet
assisté de
Jean-Jacques Préau
collaboration artistique
Gérard Lieber, Jean-Michel Vivès
scénographie
Pierre Heydorff
assisté de
Cyril Gomez-Mathieu
direction musicale
Georges Baux
création sonore
Bernard Vallery
costumes
Andreu Sanchez, Catou Verdier
lumières
Marie Nicolas, Michel Le Borgne

avec
Emile Abossolo-M'Bo, Alain Aithnard, Kangni Alemdjrodo, Georges Bilau Mbidi Yaya, Alan Boone, Bass Dhem, Jules Emanuel Eyoum Deido, Maxime Dumont, James Germain, Sylvie Laporte, Gérard Lorin, Victor Louya Mpene Malela, Robert Luabello, Guy Stanilas Matingou, Mouss, Denis Mpunga, Yanecko Romba, William Nadylam-Yotnda, Pascal Nzonzi, Aly Wagué, Daniel Znyk

coproduction
Théâtre des Treize Vents Centre Dramatique national Languedoc-Roussillon-Montpellier ; Festival d'Avignon ; Le Théâtre, scène nationale Narbonne ; Les Gémeaux, scène nationale Sceaux ; Théâtre des Salins, scène nationale Martigues
avec l'aide du
Ministère de la Coopération de l'Union Européenne de la Région Languedoc-Roussillon et de l'ANPE culture et spectacle - Montpellier
coréalisation
Théâtre national de la Colline

Le texte de *La Tragédie du roi Christophe* est publié aux éditions Présence Africaine

CinéMémoire

Après le centenaire, le cinéma continue !

photo Cinémathèque française

Loin des célébrations, CinéMémoire, festival dédié à l'histoire de l'art du film, continue son entreprise de redécouverte.

Le dialogue mouvementé France/Amérique fut d'emblée ce qui agita les débuts du cinéma. L'actualité relancée de ce dialogue, CinéMémoire l'illustrera en 1996 à sa manière en présentant un chef-d'oeuvre retrouvé de King Vidor, qui évoque le tumultueux Mississipi et un classique du cinéaste français, que l'on comparera souvent aux meilleurs hollywoodiens, Julien Duvivier, dont c'est le centenaire de la naissance cette année.

CinéMémoire, ou comment commenter le présent du cinéma avec les films du passé.

Tarifs
60 F plein tarif
40 F tarif réduit

lundi 2 décembre 1996 à 20h00

L'Honneur du Nom (The Family Honor)

de King Vidor, 1920

avec **Florence Vidor, Roscoe Karns, Ben Alexander, Charles Meredith, George Nichols**

Musique originale : **Manuel Rocheman, Commande de la Fondation Paribas**

Considéré comme perdu, ce film a été retrouvé dans les collections de la Cinémathèque française et restauré dans le cadre du plan Nitrate (Ministère de la Culture, Centre national de la Cinématographie)

Résumé : Depuis la mort du père, les derniers membres d'une famille du Sud sont tombés dans la gêne. Aussi, la gentille Margaret et le petit Jean attendent-ils avec impatience leur frère ainé, Albert, de retour de l'Université. Las ! Dès son arrivée, le "sauveur" en prend à ses aises et affiche un air frondeur...

En coproduction avec le **Théâtre national de la Colline** et **CinéMémoire**

lundi 9 décembre 1996 à 20h00

Au Bonheur des Dames

de Julien Duvivier, 1929

avec **Dita Parlo, Pierre de Guigand, Armand Bour, Germaine Rouer, Adolphe Candé, Nadia Sibirskaïa**

copie : Cinémathèque française

Musique originale : **Christian Lauba**
Ensemble placé sous la direction d'**Yves Testu**

Résumé : Une orpheline arrive à Paris chez son oncle, petit commerçant proche de la faillite. Il ne peut lutter contre l'essor d'un grand magasin, où la jeune fille est engagée.
Une transposition en costumes modernes du célèbre roman d'Emile Zola. La foule des grands magasins, les rues de Paris, les bords de Marne, évoqués avec brio par Duvivier, mettant à profit les leçons du cinéma allemand et américain.

En coproduction avec l'**Association Musique en vie**, le **Théâtre national de la Colline** et **CinéMémoire**

Dominique Paini

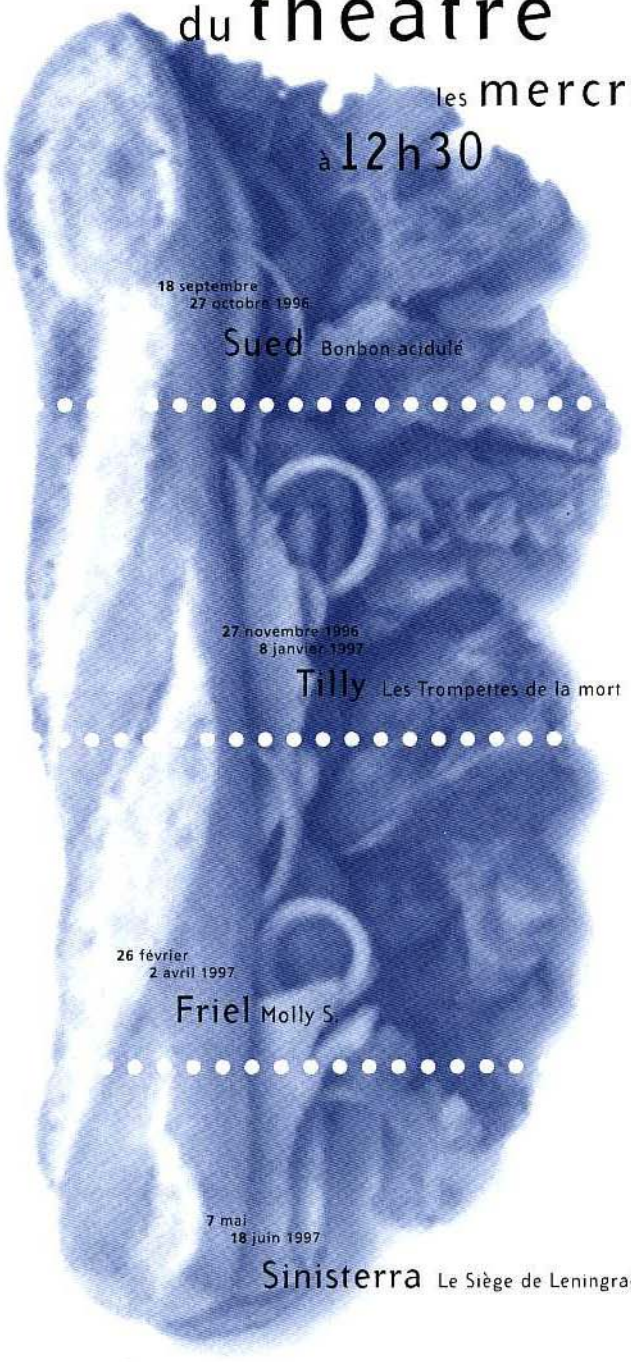
tarif unique

110 F

les midis du théâtre

les mercredis

à 12h30



18 septembre
27 octobre 1996

Sued Bonbon acidulé

27 novembre 1996
8 janvier 1997

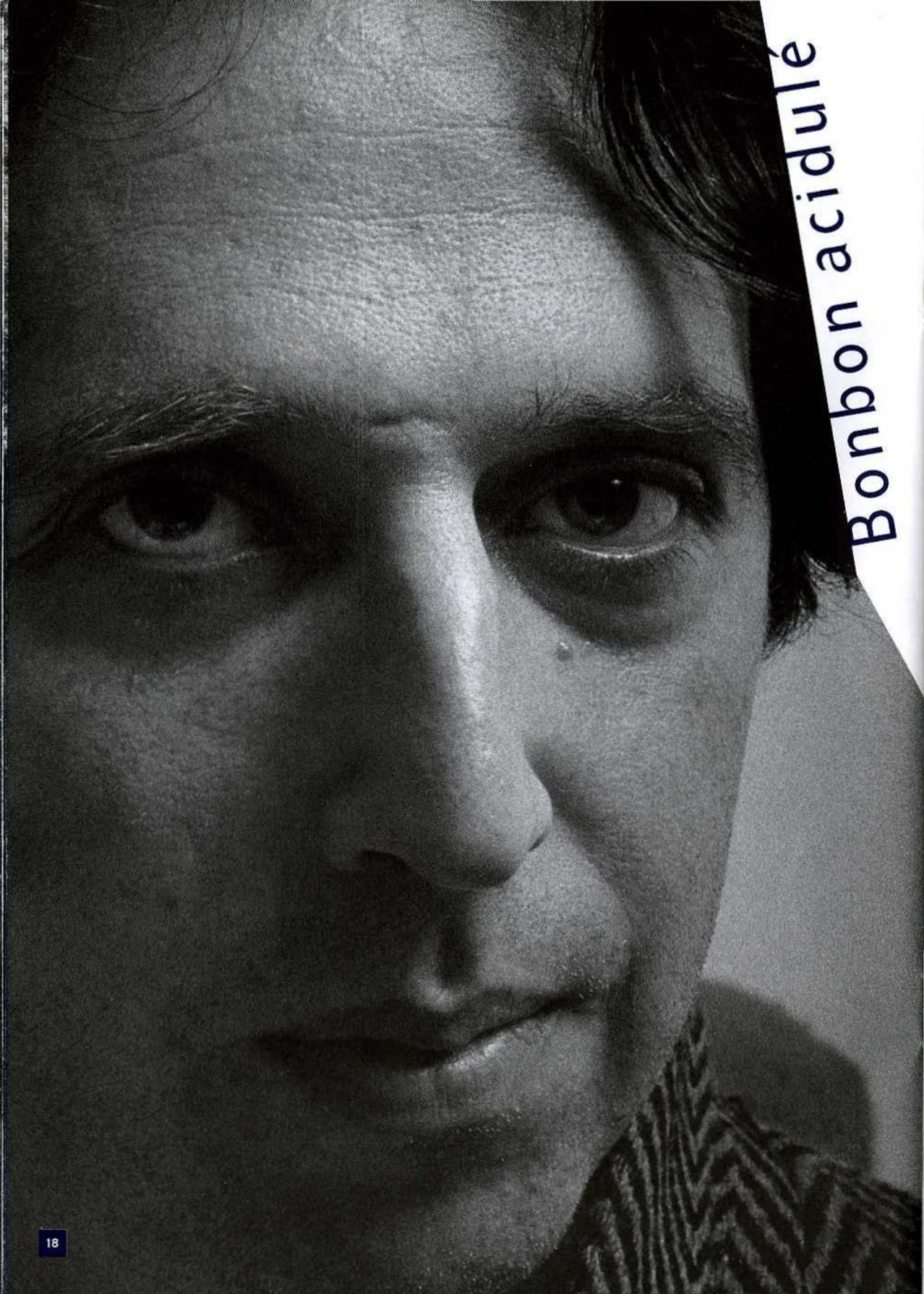
Tilly Les Trompettes de la mort

26 février
2 avril 1997

Friel Molly S.

7 mai
18 juin 1997

Sinisterra Le Siège de Leningrad



Bonbon acidulé

Grand Théâtre

du 12 septembre
au 27 octobre
1996

texte
Ricardo Sued

texte français
Dominique Poulange

mise en scène
Ricardo Sued

assistante à la mise en scène
Rosario Audras

son
Anne Dorémus

avec
Rosario Audras,
Marie-Laure Dougnac,
Jean-Claude Fernandez,
Nathalie Ortéga,
Adriana Pegueroles,
Emmanuel Salinger

production
Théâtre national de la Colline

Ricardo Sued est un jeune auteur et metteur en scène argentin. Parallèlement à ses études en économie, il a travaillé sur la formation de l'acteur et l'interprétation dramatique, puis sur le théâtre expérimental et la dramaturgie. Depuis 1978, il a écrit et mis en scène plusieurs spectacles qui ont été très remarqués, sélectionnés pour divers festivals et primés : Hombres Palomas a représenté Cordoba au premier Festival national du jeune théâtre, Camburi et Opéra rock ont reçu le prix Trinidad Guevara (pour la meilleure scénographie, et pour le meilleur acteur), Vamos Nino et El Viaje ont été choisis pour représenter Cordoba au Festival national de théâtre. Ricardo Sued met en scène des univers qui peuvent paraître éloignés du théâtre, comme dans Showquiatricoshock, expérience réalisée avec 60 personnes attachées à un institut neuropsychiatrique (médecins, voisins, malades, étudiants, acteurs et musiciens).

Bonbon acidulé

1996, en Argentine. A la suite de la mort de son père, Maria, vingt-deux ans, va quitter sa maison d'enfance. Une photo, un vieux journal, une lettre lui font revivre ou imaginer le passé : la jeunesse de Mario, le père ludique et taciturne, son amitié avec le Gitan, qui tient le bar où la belle Galicienne danse le flamenco, son amour pour deux femmes, Eugénie et Alexandra. En désordre, ou selon l'ordre profond de la mémoire, les moments lumineux de l'enfance alternent avec la réalité du malheur : l'exil, la mort de la mère, la "disparition" d'Alexandra sous le régime des militaires.
Pour nous guider, avec sensibilité, avec tendresse, dans ce voyage à travers le temps, Ricardo Sued, comme à colin-maillard, nous plonge dans l'obscurité. Dans la nuit du théâtre, nous verrons pourtant, chacun à notre manière, comme en rêve, un Gitan, des gnomes, des citronniers, des arcs-en-ciel : un parcours magique et ludique qui nous apprend à ne plus avoir peur du noir.

photo Susana Perez

Les Trompettes de la mort

Petit Théâtre

du 21 novembre
au 12 janvier
1996/97

texte
Tilly
mise en scène
Tilly
décor et costumes
Tilly
lumière
Benoît Delhomme

avec
Maryline Even ,
Josiane Stoléru,
Eric Guérin

production
Qual n°5 ;
La Coursive,
scène nationale La Rochelle ;
Le Bateau Feu,
scène nationale Dunkerque ;
Les Gémeaux,
scène nationale Sceaux ;
Le Moulin du Roc,
scène nationale Niort
coréalisation
Théâtre national de la Colline
administrateur de production
Philippe Sturbelle

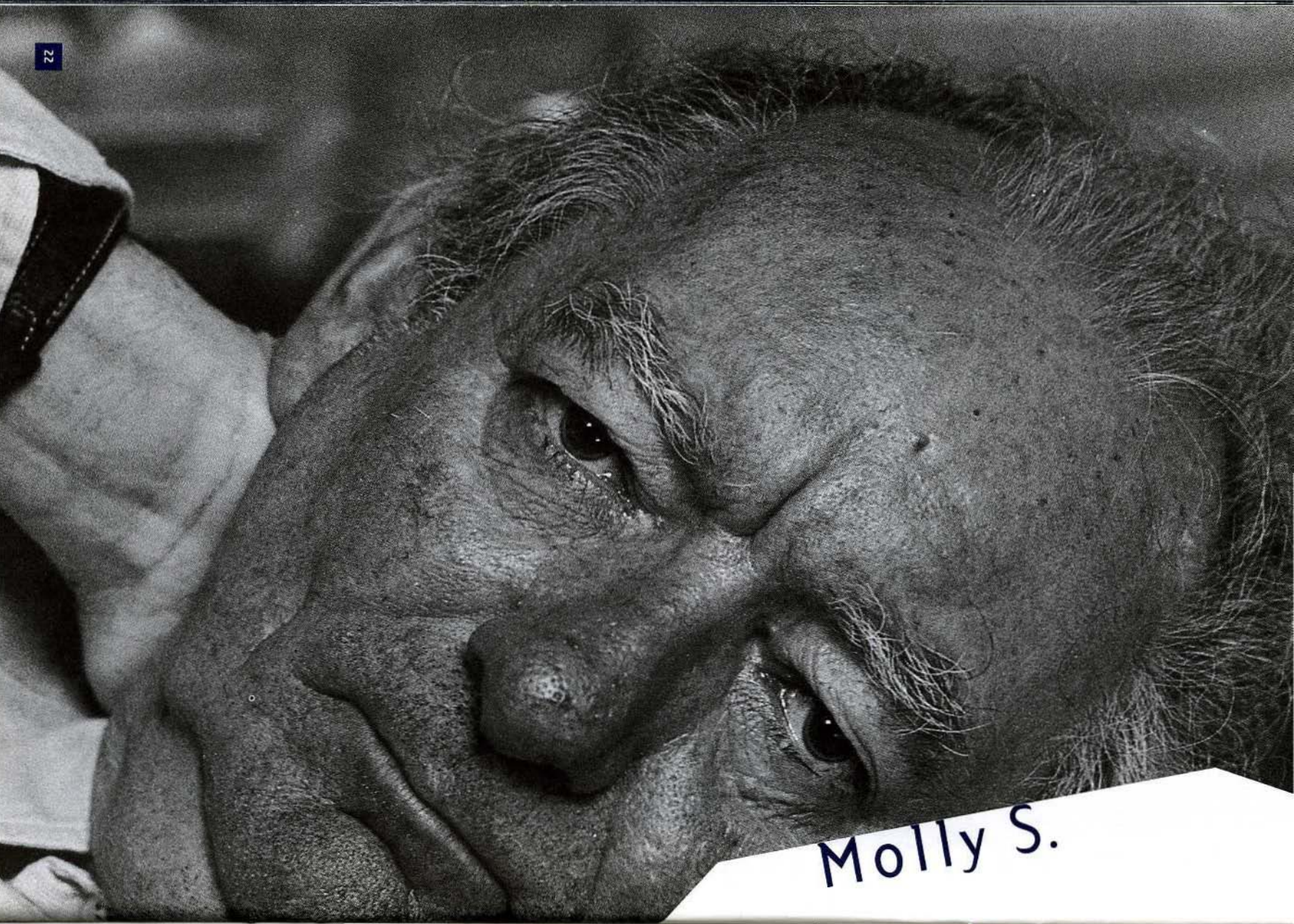
Le texte *Les Trompettes de la mort* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Tilly
naît en 1946 en Bretagne, à Belle-Isle-en-Terre. En 1968, il fait ses débuts de comédien, à la télévision, puis au théâtre, avec notamment Jean Gillibert et Raymond Rouleau. En 1972, il rencontre Michel Hermon, entre dans l'équipe de Peer Gynt, puis de Lulu ; ensemble, ils écrivent des chansons, rêvent d' une opérette... En 1980, il confie à Hermon la mise en scène de sa première pièce, Charcuterie fine : la pièce sera traduite en plus de vingt langues. Michel Hermon monte aussi Spaghetti bolognese ; Tilly réalise les costumes et les décors des deux pièces. Il écrit ensuite Les Trompettes de la mort, La Maison des Jeanne et de la culture (pour les trois Jeanne), et Y' a bon Bamboula. En 1991, il réalise son premier long-métrage, Loin du Brésil. Charcuterie fine a été présentée en 1994 à la Colline, dans une mise en scène de l'auteur.

Les Trompettes de la mort

A Paris, dans un studio-kitchenette près de la porte d'Italie et du périphérique, un lundi d'octobre. Il pleut. Annick, quarante ans, secrétaire, rentre du travail après avoir passé, comme chaque semaine, le week-end chez sa mère en Bretagne. Elle en rapporte un paquet qu'elle doit remettre à une "amie d'enfance", Henriette, née dans le même village qu'elle, mais qui depuis longtemps ne va plus "chez les ploucs". L'intrusion d'Henriette, devenue Alexane, comédienne et Parisienne, puis de son compagnon, Jean-François, journaliste et écrivain, dans le studio meublé à la Redoute ébranle tout l'univers d'Annick.
Avec la justesse musicale de son rythme, de ses silences et de ses sous-entendus, avec son impitoyable sécheresse, le dialogue millimétré de Tilly n'épargne personne ; mais il s'agit d'une cruauté sans méchanceté, qui renvoie dos à dos ces deux mondes que tout sépare. Le plus ridicule n'est pas peut-être pas celui dont on rit le plus : la vraie ruse, ou la vraie force de la comédie, c'est d'ironiser sur l'ironie - la façon la plus efficace de conjurer le mépris.

photo Artmédia



Molly S.

du 20 février
au 6 avril
1997

texte
Brian Friel

texte français
Alain Delahaye

mise en scène
Jorge Lavelli

assistante à la mise en scène
Christine Seghezzi

décor et costumes
Pace

lumières
Jacky Lautem

avec
Caroline Sihol,
Patrick Chesnais
(distribution en cours)

production
CADO

coréalisation
Théâtre national de la Colline

Molly S.

A Ballybeg, en Irlande. Molly, quarante ans, est presque aveugle depuis l'âge de dix mois. Elle s'est créé un univers où la vision devient accessoire : Molly sait reconnaître les plantes à l'odeur et au toucher, les gens au rythme de leur démarche, au son de leur voix. Son mari, Franck, chômeur, autodidacte, fasciné par les problèmes philosophiques que pose la cécité, est convaincu que Molly pourrait recouvrer la vue. Le Docteur Rice, un ophtalmologue brillant dont la carrière internationale a été brisée par le départ de sa femme, accepte de l'opérer : le cas Sweeney le fait rêver à un retour triomphal dans le cercle de ses ex-collègues. C'est peut-être finalement Molly qui tient le moins à cette opération : comment apprendre à voir ? Le "pays de la vision" ne sera-t-il pas celui de l'exil ?
Pour raconter cette expérience médicale et psychologique, Brian Friel a choisi la forme originale du récit alterné : les trois personnages prennent la parole tour à tour, sans jamais dialoguer directement. Trois versions, trois "visions" qui permettent de reconstruire le passé et les rêves de chacun, et aussi de réfléchir sur la "différence", sur les rapports de la vision et de la connaissance, et sur la perception de la réalité.

"Je suis particulièrement redevable à Oliver Sacks qui a retracé une histoire semblable dans «To See and Not See» ainsi qu'à toutes les histoires similaires de maladies longues et étranges." *Brian Friel*

Brian Friel est né en Irlande du Nord le 5 janvier 1929 ; il enseigne au collège de Belfast et écrit, de 1950 à 1960, des nouvelles pour le New-Yorker et des pièces radiophoniques pour la BBC. En 1959 et 1960, l'Ulster Group Theatre de Belfast produit This Doubtful Paradise et The Francophile : Friel décide alors de se consacrer exclusivement à l'écriture. Il devient célèbre en 1965 avec Philadelphia, Here I Come, présentée au festival de Dublin, puis à Broadway l'année suivante. Suivent d'autres grands succès : Lovers, The Freedom of the City, et Faith Healer, Témoignages sur Ballybeg (mise en scène en 1979 par Jose Quintero à New-York, avec James Mason, et montée à Paris par Laurent Terzieff en 1984).
En 1980, il fonde en association avec l'acteur Stephen Rea The Field Day Theatre Compagny à Derry, en réaction contre les structures figées du théâtre officiel irlandais ; il écrit Translations, The Communication Cord (1981-1982) pour la compagnie, traduit Les Trois Sœurs de Tchekhov, adapte le roman de Tourgueniev Pères et Fils...
En 1989, la NBC consacre une saison à Friel qui devient le premier auteur vivant à recevoir cette distinction.
Molly S. est créée en 1993 à Dublin, puis jouée à Londres (1995) et New-York (1996).

photo Bobbie Hanvey

Le Siège de Leningrad

Petit Théâtre

du 3 mai
au 22 juin
1997

texte
José Sanchis Sinisterra

texte français
Ángeles Muñoz

mise en scène
Dominique Poulange

décor
Yves Bernard

costumes
Françoise Tournafond

lumière
Daniel Touloumet

son
Jean-Marie Bourdat

maquillage
Catherine Nicolas

conseil chorégraphique
Cécile Bon

avec
Maria Casarès,
Judith Magre

production
Théâtre national de la Colline

Jose Sanchis Sinisterra est né à Valence (Espagne) en 1940 ; il débute dans le théâtre indépendant à la fin des années cinquante. Auteur dramatique et metteur en scène, il enseigne à l'Institut Théâtral de Barcelone et fonde en 1977 dans la capitale catalane le Teatro Fronterizo dont il prend la direction. De Tu, no importa quien (1962, Toi, n'importe qui) à Marsal Marsal (1995), il a écrit une trentaine de pièces, dont Algo asi como Hamlet (Quelque chose comme Hamlet), Terror e miseria del primer franquismo (Terreur et misère du premier franquisme), La noche de Molly Bloom (La nuit de Molly Bloom) et El Retable de Eldorado, qui a été lu à la Colline dans le cadre des lectures hispaniques (en collaboration avec le théâtre de l'Odéon), sous la direction de Dominique Poulange en 1992.
Sinisterra, que le grand succès de Ay Carmela en 1986 a fait connaître dans le monde entier, a reçu le Prix National du Théâtre en Espagne.

Le Siège de Leningrad

En Espagne. Dans le Théâtre des Chimères, fermé depuis vingt ans, survivent Natalia et Priscila : l'une était actrice, l'autre propriétaire et administratrice du théâtre. Elles fouillent dans les archives et dans leurs souvenirs, rejouent les rôles anciens, ressuscitent l'époque des rêves de révolution, des assemblées générales et des pique-niques "prolétaires" ; elles évoquent surtout la figure de Nestor : le metteur en scène, mari de l'une, amant de l'autre, est mort d'une chute dans le théâtre pendant les répétitions du Siège de Leningrad, une pièce mystérieuse, dont personne ne connaît l'auteur, ni le véritable sujet, et qu'elles n'ont cessé de rechercher, dans l'espoir d'éclaircir les circonstances de l'"accident". Mais le manuscrit enfin retrouvé n'est pas celui qu'elles imaginaient...
A travers le dialogue de ces deux vieilles femmes tenaces et drôles, qui prétendent résister non seulement aux termites et à la construction du parking qui menacent le théâtre, mais à la fin des utopies, Sinisterra parle avec humour et gravité de notre monde "post-communiste" ; il fait la preuve par la comédie que le "théâtre politique" n'est pas mort.

photo Tommeso Lepera

Colline pratique

Théâtre national de la Colline
15 rue Malte-Brun
75020 Paris

Administration
Tél : (1) 44 62 52 00
Fax : (1) 44 62 52 90

Relations avec le public

Collectivités et enseignement secondaire :
Marie-Thérèse Netter
Tél : (1) 44 62 52 21

Options Collectivités
Joëlle Watteau
Tél : (1) 44 62 52 69

Etudiants, moins de 26 ans, enseignement supérieur
Armelle Stépien
Tél : (1) 44 62 52 10

Abonnés individuels
Isabelle Dupouy
Tél : (1) 44 62 52 26

Presse et Publicité
Dominique Para
Michèle Fizet
Tél : (1) 44 62 52 25
Fax : (1) 44 62 52 91

Comment vous y rendre

Métro Gambetta
Bus 26, 60, 61, 69, 102

La RATP, la meilleure façon d'avancer

Taxi Station Gambetta

Parking payant
Garage des Gâtines
7 rue des Gâtines, 75020 Paris

Horaires des représentations
Grand théâtre
- du mardi au samedi 20h30
- dimanche 15h 30

Petit théâtre
- du mardi au samedi 21 h
- dimanche 16h
- mercredi 12h30 : Les Midis du Théâtre

Attention : Horaires exceptionnels !!!
Les représentations suivies d'un débat
Etudiants commencent à 19h30
Slaves ! mardi 19 novembre
Kinkali mardi 18 février
Le Radeau de la Méduse mardi 2 avril
La Tragédie du roi Christophe mardi 17 juin

Attention : Les portes de la salle sont fermées dès le début de la représentation !!!

Prix des places

Plein tarif : 160 F

Tarif réduit : 130 F
- Cartes vermeil
- Demandeurs d'emploi
- Collectivités, groupes à partir de 10 personnes

Tarif Etudiants ou moins de 26 ans : 110 F

A 2, c'est mieux : 160 F
(tarif réservé aux étudiants ou moins de 26 ans pour l'achat de deux billets pour la même représentation).

Les Midis du théâtre : tarif unique 110 F

Abonnements : Pour toute Carte Colline souscrite avant le 31 août, vous bénéficierez du tarif exceptionnel de 500 F

Tarifs	individuel	réduit*	jeune
Carte Colline	560 F	520 F*	440 F
Abonnement 5 spectacles	400 F	375 F	275 F
Abonnement 4 spectacle	340 F	320 F	220 F
Abonnement 3 spectacles	255 F	240 F	165 F

*Carte vermeil, demandeur d'emploi, collectivité, groupe à partir de 10 personnes

Comment vous abonner

Au Théâtre national de la colline, il est possible de s'abonner toute l'année. Vous pouvez vous abonner à la caisse ou par courrier. Vous trouverez toutes les informations pratiques concernant l'abonnement et les bulletins de souscription dans le guide de l'abonnement encarté au milieu de cette brochure.

Comment réserver vos places

Au théâtre
▲ du lundi au samedi
de 11 h à 19 h
▲ le dimanche de 14h à 17h
(sauf période de relâche)

Par téléphone
du lundi au samedi de 11 h à 19 h
(1) 44 62 52 52
La location est ouverte 15 jours avant la date de représentation.

Par correspondance
Envoyez-nous votre commande de billets 15 jours avant la date choisie (en indiquant une date de repli), accompagnée de votre règlement et d'une enveloppe timbrée pour l'envoi de vos billets.

Par Minitel
36 15 THEA, 36 15 Sortez

Agences
FNAC, Virgin Mégastore,
Kiosque, France billets

Accueil des handicapés sensoriels

Lors de certaines représentations du Grand théâtre, nous mettons à la disposition des déficients visuels : des casques sans fil diffusant une description simultanée du spectacle, un programme en braille et en gros caractères ainsi qu'un plan en relief du décor (chiens-guides admis dans la salle).

Slaves !
dimanche 13 octobre à 15h30
mardi 23 octobre à 20h30
samedi 9 novembre à 20h30
dimanche 24 novembre à 15h30

Kinkali
mercredi 22 janvier à 20h30
dimanche 2 février à 15h30
samedi 8 février à 20h30
dimanche 23 février à 15h30

Le Radeau de la Méduse
dimanche 16 mars à 15h30
samedi 22 mars à 20h30
jeudi 27 mars à 20h30
dimanche 6 avril à 15h30

La Tragédie du roi Christophe
mercredi 28 mai à 20h30
samedi 7 juin à 20h30
jeudi 12 juin à 20h30
dimanche 22 juin à 15h30

Pour les mal-entendants, ces mêmes casques amplifient le son et sont disponibles à toutes les représentations du Grand et du Petit théâtre.

La Colline c'est aussi...

Un bar et un restaurant où vous rencontrerez les comédiens, avant ou après le spectacle, Vous pouvez réserver dès 17h au 44 62 52 00.

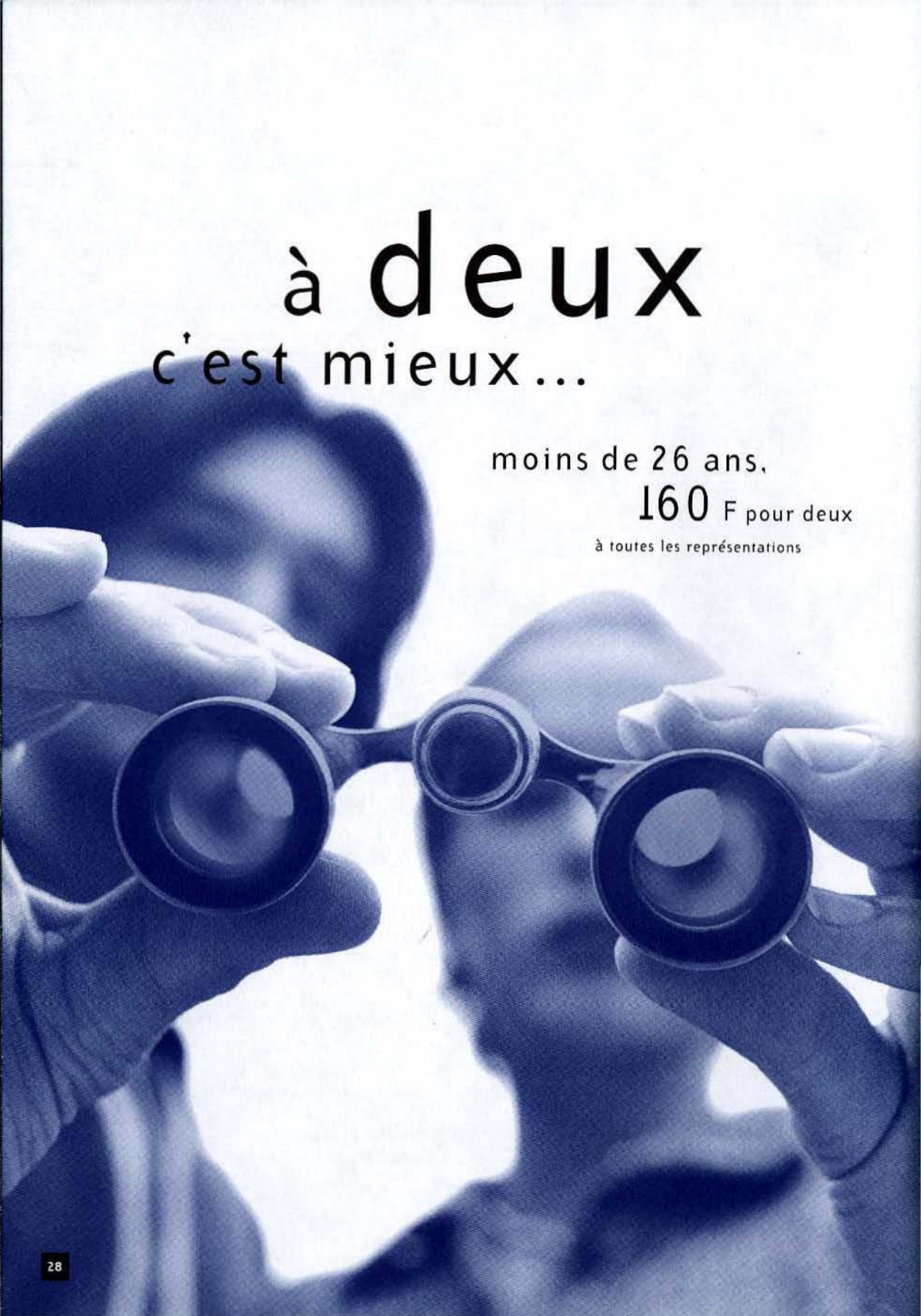
Une librairie où vous retrouverez les textes de nos pièces et découvrirez de nombreux autres ouvrages.

Des expositions de photographies, de croquis qui vous feront découvrir les coulisses du spectacle.

Un vestiaire gratuit et surveillé

à deux c'est mieux...

moins de 26 ans,
160 F pour deux
à toutes les représentations



Vous êtes étudiants,

la Colline vous donne la parole

Les spectacles présentés au Théâtre national de la Colline font le plus souvent écho aux événements politiques, économiques ou sociologiques soulevés dans la presse, au cinéma, en cours...

Afin d'apporter un éclairage toujours plus original et approfondi sur ces phénomènes de société, la Colline confie à des étudiants l'organisation de débats portant sur les thèmes des spectacles joués dans la grande salle.

Au cours des saisons 94/95 et 95/96, des étudiants de Sciences Po, de l'Association étudiants et théâtre, de l'ESSEC, de Centrale, de l'Institut régional des travailleurs sociaux (IRTS-Paris)... ont ainsi organisé au total 7 débats à la Colline.

Les thèmes abordés se révèlent très diversifiés, à l'image de la programmation choisie par Jorge Lavelli : **la transition démocratique** (Dostoïevski va à la plage), **les relations-mère-fille** (Sa Maison d'été), **le rôle du clown dans la société** (La Mort d'Auguste), **le bouc émissaire** (C.3.3), **la violence urbaine** (Les Oeuvres complètes de Billy the Kid) ...

Parmi les intervenants invités citons :
Christian Bachmann, sociologue,
Robert Badinter, Sénateur des Hauts de Seine,
Madonna Bouglione, directrice du Théâtre du Ranelagh,
Charlotte Dudkiewicz-Sibony, psychanalyste,
Jean-Pierre Dupuy, sociologue,
Jorge Edwards, Ambassadeur délégué permanent du Chili à l'Unesco,
Alain Lancelot, directeur de Sciences Po,
André Markowicz, traducteur,
Eric Macé, sociologue,
Romain Weingarten, auteur...

Nous reconduisons ces débats étudiants au cours de la saison 96/97. Nous espérons que vous serez toujours plus nombreux à vous lancer dans cette aventure passionnante !

Vite à vos agendas pour noter les dates des débats !

Slaves ! de Tony Kushner
mardi 19 novembre 96

Kinkali d'Arnaud Bédouet
mardi 18 février 97

Le Radeau de la Méduse de Roger Planchon
mardi 2 avril 97

La Tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire
mardi 17 juin 97

Vous souhaitez organiser un débat sur l'un de ces spectacles, prenez rapidement contact avec l'équipe de la Colline !
▲ Nous sommes ouverts à toutes propositions sur le choix du thème et des intervenants.
▲ Nous vous faisons parvenir gratuitement sur simple demande les textes des pièces.
▲ Nous vous convions à une visite du théâtre et à une répétition de la pièce que vous aurez choisie.

Vous souhaitez assister à l'un de ces débats en tant que spectateur, sachez que :
▲ exceptionnellement, la représentation suivie du débat est avancée à 19h30
▲ en tant qu'étudiant ou moins de 26 ans, vous bénéficiez d'une réservation prioritaire

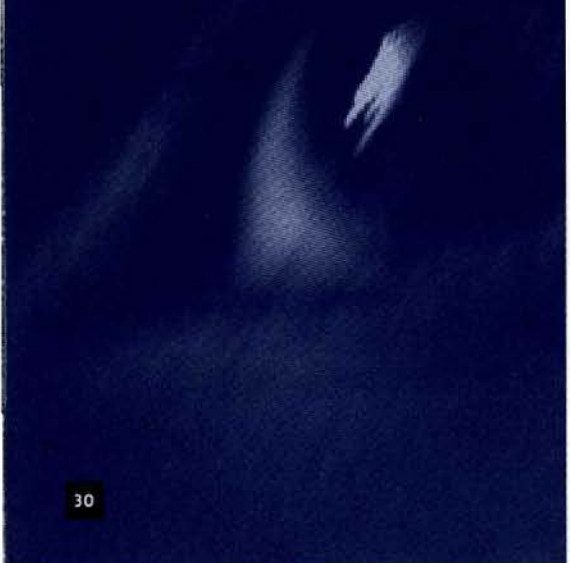
Information :
Armelle Stépien au **44 62 52 10**

calendrier

A **Grand Théâtre**
Spectacle en audiovision

M **Petit Théâtre**
Midis du théâtre, horaire 12h30

D **Grand Théâtre**
Soirées-débats, horaire 19h30



Septembre 96	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Dimanche 1				
Lundi 2				
Mardi 3				
Mercredi 4				
Jeudi 5				
Vendredi 6				
Samedi 7				
Dimanche 8				
Lundi 9				
Mardi 10				
Mercredi 11				
Jeudi 12			Bonbon acidulé	
Vendredi 13			Bonbon acidulé	
Samedi 14			Bonbon acidulé	
Dimanche 15			Bonbon acidulé	
Lundi 16			relâche	
Mardi 17			Bonbon acidulé	
Mercredi 18			Bonbon acidulé	M
Jeudi 19			Bonbon acidulé	
Vendredi 20			Bonbon acidulé	
Samedi 21			Bonbon acidulé	
Dimanche 22			Bonbon acidulé	
Lundi 23			relâche	
Mardi 24			Bonbon acidulé	
Mercredi 25			Bonbon acidulé	M
Jeudi 26			Bonbon acidulé	
Vendredi 27			Bonbon acidulé	
Samedi 28			Bonbon acidulé	
Dimanche 29			Bonbon acidulé	
Lundi 30			relâche	

Octobre 96	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Mardi 1			Bonbon acidulé	
Mercredi 2			Bonbon acidulé	M
Jeudi 3	Slaves 1		Bonbon acidulé	
Vendredi 4	Slaves 2		Bonbon acidulé	
Samedi 5	Slaves 3		Bonbon acidulé	
Dimanche 6	Slaves 4		Bonbon acidulé	
Lundi 7	relâche		relâche	
Mardi 8	Slaves 5		Bonbon acidulé	
Mercredi 9	Slaves 6		Bonbon acidulé	M
Jeudi 10	Slaves 7		Bonbon acidulé	
Vendredi 11	Slaves 8		Bonbon acidulé	
Samedi 12	Slaves 9		Bonbon acidulé	
Dimanche 13	Slaves 10	A	Bonbon acidulé	
Lundi 14	relâche		relâche	
Mardi 15	Slaves 11		Bonbon acidulé	
Mercredi 16	Slaves 12		Bonbon acidulé	M
Jeudi 17	Slaves 13		Bonbon acidulé	
Vendredi 18	Slaves 14		Bonbon acidulé	
Samedi 19	Slaves 15		Bonbon acidulé	
Dimanche 20	Slaves 16		Bonbon acidulé	
Lundi 21	relâche		relâche	
Mardi 22	Slaves 17		Bonbon acidulé	
Mercredi 23	Slaves 18	A	Bonbon acidulé	M
Jeudi 24	Slaves 19		Bonbon acidulé	
Vendredi 25	Slaves 20		Bonbon acidulé	
Samedi 26	Slaves 21		Bonbon acidulé	
Dimanche 27	Slaves 22		Bonbon acidulé	M
Lundi 28	relâche			
Mardi 29	Slaves 23			
Mercredi 30	Slaves 24			
Jeudi 31	Slaves 25			

Novembre 96	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Vendredi 1	Slaves !			
Samedi 2	Slaves !			
Dimanche 3	Slaves !			
Lundi 4	relâche			
Mardi 5	Slaves !			
Mercredi 6	Slaves !			
Jeudi 7	Slaves !			
Vendredi 8	Slaves !			
Samedi 9	Slaves !	*A*		
Dimanche 10	Slaves !			
Lundi 11	relâche			
Mardi 12	Slaves !			
Mercredi 13	Slaves !			
Jeudi 14	Slaves !			
Vendredi 15	Slaves !			
Samedi 16	Slaves !			
Dimanche 17	Slaves !			
Lundi 18	relâche			
Mardi 19	Slaves !	*D*		
Mercredi 20	Slaves !			
Jeudi 21	Slaves !		Trompettes de la mort	
Vendredi 22	Slaves !		Trompettes de la mort	
Samedi 23	Slaves !		Trompettes de la mort	
Dimanche 24	Slaves !	*A*	Trompettes de la mort	
Lundi 25	relâche		relâche	
Mardi 26	Slaves !		Trompettes de la mort	
Mercredi 27	Slaves !		Trompettes de la mort	*M*
Jeudi 28	Slaves !		Trompettes de la mort	
Vendredi 29	Slaves !		Trompettes de la mort	
Samedi 30	Slaves !		Trompettes de la mort	

Décembre 96	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Dimanche 1	Slaves !		Trompettes de la mort	
Lundi 2	CinéMémoire		relâche	
Mardi 3			Trompettes de la mort	
Mercredi 4			Trompettes de la mort	*M*
Jeudi 5			Trompettes de la mort	
Vendredi 6			Trompettes de la mort	
Samedi 7			Trompettes de la mort	
Dimanche 8			Trompettes de la mort	
Lundi 9	CinéMémoire		relâche	
Mardi 10			Trompettes de la mort	
Mercredi 11			Trompettes de la mort	*M*
Jeudi 12			Trompettes de la mort	
Vendredi 13			Trompettes de la mort	
Samedi 14			Trompettes de la mort	
Dimanche 15			Trompettes de la mort	
Lundi 16			relâche	
Mardi 17			Trompettes de la mort	
Mercredi 18			Trompettes de la mort	*M*
Jeudi 19			Trompettes de la mort	
Vendredi 20			Trompettes de la mort	
Samedi 21			Trompettes de la mort	
Dimanche 22			Trompettes de la mort	
Lundi 23			relâche	
Mardi 24			Trompettes de la mort	
Mercredi 25			Trompettes de la mort	
Jeudi 26			Trompettes de la mort	
Vendredi 27			Trompettes de la mort	
Samedi 28			Trompettes de la mort	
Dimanche 29			Trompettes de la mort	
Lundi 30			relâche	
Mardi 31			Trompettes de la mort	

Janvier 97	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Mercredi 1			relâche	
Jeudi 2			Trompettes de la mort	
Vendredi 3			Trompettes de la mort	
Samedi 4			Trompettes de la mort	
Dimanche 5			Trompettes de la mort	
Lundi 6			relâche	
Mardi 7			Trompettes de la mort	
Mercredi 8			Trompettes de la mort	*M*
Jeudi 9	Kinkali		Trompettes de la mort	
Vendredi 10	Kinkali		Trompettes de la mort	
Samedi 11	Kinkali		Trompettes de la mort	
Dimanche 12	Kinkali		Trompettes de la mort	
Lundi 13	relâche		relâche	
Mardi 14	Kinkali			
Mercredi 15	Kinkali			
Jeudi 16	Kinkali			
Vendredi 17	Kinkali			
Samedi 18	Kinkali			
Dimanche 19	Kinkali			
Lundi 20	relâche			
Mardi 21	Kinkali			
Mercredi 22	Kinkali	*A*		
Jeudi 23	Kinkali			
Vendredi 24	Kinkali			
Samedi 25	Kinkali			
Dimanche 26	Kinkali			
Lundi 27	relâche			
Mardi 28	Kinkali			
Mercredi 29	Kinkali			
Jeudi 30	Kinkali			
Vendredi 31	Kinkali			

Février 97	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Samedi 1	Kinkali			
Dimanche 2	Kinkali	*A*		
Lundi 3	relâche			
Mardi 4	Kinkali			
Mercredi 5	Kinkali			
Jeudi 6	Kinkali			
Vendredi 7	Kinkali			
Samedi 8	Kinkali	*A*		
Dimanche 9	Kinkali			
Lundi 10	relâche			
Mardi 11	Kinkali			
Mercredi 12	Kinkali			
Jeudi 13	Kinkali			
Vendredi 14	Kinkali			
Samedi 15	Kinkali			
Dimanche 16	Kinkali			
Lundi 17	relâche			
Mardi 18	Kinkali	*D*		
Mercredi 19	Kinkali			
Jeudi 20	Kinkali		Molly S.	
Vendredi 21	Kinkali		Molly S.	
Samedi 22	Kinkali		Molly S.	
Dimanche 23	Kinkali	*A*	Molly S.	
Lundi 24	relâche		relâche	
Mardi 25	Kinkali		Molly S.	
Mercredi 26	Kinkali		Molly S.	*M*
Jeudi 27	Kinkali		Molly S.	
Vendredi 28	Kinkali		Molly S.	

Mars 97	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Samedi 1	Kinkali		Molly S.	
Dimanche 2	Kinkali		Molly S.	
Lundi 3			relâche	
Mardi 4			Molly S.	
Mercredi 5			Molly S.	M
Jeudi 6			Molly S.	
Vendredi 7	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Samedi 8	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Dimanche 9	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Lundi 10	relâche		relâche	
Mardi 11	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Mercredi 12	Radeau de la Méduse		Molly S.	M
Jeudi 13	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Vendredi 14	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Samedi 15	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Dimanche 16	Radeau de la Méduse	A	Molly S.	
Lundi 17	relâche		relâche	
Mardi 18	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Mercredi 19	Radeau de la Méduse		Molly S.	M
Jeudi 20	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Vendredi 21	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Samedi 22	Radeau de la Méduse	A	Molly S.	
Dimanche 23	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Lundi 24	relâche		relâche	
Mardi 25	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Mercredi 26	Radeau de la Méduse		Molly S.	M
Jeudi 27	Radeau de la Méduse	A	Molly S.	
Vendredi 28	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Samedi 29	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Dimanche 30	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Lundi 31	relâche		relâche	

Avril 97	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Mardi 1	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Mercredi 2	Radeau de la Méduse	D	Molly S.	M
Jeudi 3	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Vendredi 4	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Samedi 5	Radeau de la Méduse		Molly S.	
Dimanche 6	Radeau de la Méduse	A	Molly S.	
Lundi 7	relâche			
Mardi 8	Radeau de la Méduse			
Mercredi 9	Radeau de la Méduse			
Jeudi 10	Radeau de la Méduse			
Vendredi 11	Radeau de la Méduse			
Samedi 12	Radeau de la Méduse			
Dimanche 13	Radeau de la Méduse			
Lundi 14	relâche			
Mardi 15	Radeau de la Méduse			
Mercredi 16	Radeau de la Méduse			
Jeudi 17	Radeau de la Méduse			
Vendredi 18	Radeau de la Méduse			
Samedi 19	Radeau de la Méduse			
Dimanche 20				
Lundi 21				
Mardi 22				
Mercredi 23				
Jeudi 24				
Vendredi 25				
Samedi 26				
Dimanche 27				
Lundi 28				
Mardi 29				
Mercredi 30				

Mai 97	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Jeudi 1				
Vendredi 2				
Samedi 3			Siège de Leningrad	
Dimanche 4			Siège de Leningrad	
Lundi 5			relâche	
Mardi 6			Siège de Leningrad	
Mercredi 7			Siège de Leningrad	M
Jeudi 8			Siège de Leningrad	
Vendredi 9			Siège de Leningrad	
Samedi 10			Siège de Leningrad	
Dimanche 11			Siège de Leningrad	
Lundi 12			relâche	
Mardi 13			Siège de Leningrad	
Mercredi 14			Siège de Leningrad	M
Jeudi 15	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Vendredi 16	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Samedi 17	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Dimanche 18	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Lundi 19	relâche		relâche	
Mardi 20	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Mercredi 21	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	M
Jeudi 22	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Vendredi 23	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Samedi 24	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Dimanche 25	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Lundi 26	relâche		relâche	
Mardi 27	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Mercredi 28	La Tragédie du roi	A	Siège de Leningrad	M
Jeudi 29	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Vendredi 30	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Samedi 31	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	

Juin 97	Grand Théâtre		Petit Théâtre	
Dimanche 1	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Lundi 2	relâche		relâche	
Mardi 3	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Mercredi 4	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	M
Jeudi 5	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Vendredi 6	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Samedi 7	La Tragédie du roi	A	Siège de Leningrad	
Dimanche 8	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Lundi 9	relâche		relâche	
Mardi 10	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Mercredi 11	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	M
Jeudi 12	La Tragédie du roi	A	Siège de Leningrad	
Vendredi 13	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Samedi 14	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Dimanche 15	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Lundi 16	relâche		relâche	
Mardi 17	La Tragédie du roi	D	Siège de Leningrad	
Mercredi 18	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	M
Jeudi 19	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Vendredi 20	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Samedi 21	La Tragédie du roi		Siège de Leningrad	
Dimanche 22	La Tragédie du roi	A	Siège de Leningrad	
Lundi 23				
Mardi 24				
Mercredi 25				
Jeudi 26				
Vendredi 27				
Samedi 28				
Dimanche 29				
Lundi 30				

Le Théâtre National de la Colline avec

Télérama

Les partenaires de la Colline

PARIS PREMIÈRE

France inter

France Culture

directeur de la publication
Jorge Lavelli
rédaction
Alain Satgé
collaboration
Annabel Poincheval
coordination
Claude Emma Guillaumin
conception graphique
Michal Batory
photo couverture
Myr Muratet
iconographie
Michèle Fizet
secrétariat
Christel Gassie,
Joëlle Watteau
impression
Jourdan

Théâtre national de la Colline
15 rue Malte-Brun, 75020 Paris
44 62 52 52

Ces entreprises soutiennent le Théâtre national de la Colline et ont adhéré à Colline Création :

EDF GDF Services Paris Aurore
SEERI Ile de France
Editions Nathan
Eliope
UAP
CL2 Editions de l'Amandier
Paribas
Synthélabo
Dictionnaires Le Robert
Dubois International

saison 96 91